

XYZ. La revue de la nouvelle



Arrachement

Jean-François Chassay

Numéro 107, automne 2011

Marionnettes et automates : animés... mais vivants

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64514ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chassay, J.-F. (2011). Arrachement. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (107), 53–56.

Arrachement

Jean-François Chassay

Qu'est-ce qui est arrivé aux histoires joyeuses, Lenore ? Ou morales, au moins ?

DAVID FOSTER WALLACE,
La fonction du balai

ON NE TROUVE PAS tous les jours la tête d'un ami à côté de son corps. Habituellement (toujours, même, sauf dans certains films esthétiquement douteux), la tête et le corps ne sont pas dissociés. Il existe plusieurs théories développées au cours des dernières décennies qui posent l'hypothèse que le corps pense ; que le cerveau produit de l'information grâce au corps et à la manière dont celui-ci communique avec son environnement. Je m'égare. Mais qui resterait stoïque à ma place, je vous le demande. Je suis convaincu que la plupart des individus dans ma situation devraient dare-dare se bourrer de pilules diverses, sinon de drogues euphorisantes pour échapper aux souvenirs de cette expérience : voir son meilleur ami en deux morceaux. En ce qui me concerne, les pilules et les drogues me sont interdites. Que voulez-vous que j'y fasse. Trop tard, maintenant. Je ne peux revenir en arrière.

Le degré d'intimité nouveau qui en résulte offre des avenues originales de réflexion sur l'amitié. Malheureusement, on ne peut les partager. Enfin, pas avec celui dont la tête se trouve détachée du cou. Et l'utilisation du mot « détachée » me semble, dans ce cas, relever de l'euphémisme. « Arracher » serait un verbe plus juste, mais plus violent. Or, la violence me répugne. Enfin : elle me répugnait. Soyons honnête.

Un nouveau degré d'intimité, étrange, comme quand, par exemple, un hétérosexuel en manque, surtout jeune, lorsqu'il ne sait trop comment fonctionne la sexualité et ressent le besoin de répéter un peu, souvent après avoir trop bu, tripote un mâle à son exacte ressemblance. Nous avons vécu cette 53

expérience intime particulière Hector et moi, à quatorze ou quinze ans, je ne sais trop, dans une noirceur d'encre, avec de nombreux cadavres de bouteilles autour de nous. Dans le sous-sol de la maison de ses parents. Ma langue, ma bouche, mes mains, je me promenais un peu partout, finalement sans résultat bien concret. Je suis rentré chez moi, nous avons dégrisé, chacun de notre côté, et nous n'en avons jamais, jamais reparlé. Aucune allusion. Une sorte de honte diffuse, je suppose. Je me suis souvent senti frustré de ne pas être allé au bout de cette expérience. Le lent retour d'une frustration qui ne veut pas nous quitter en vient toujours à provoquer des ravages.

En regardant sa tête arrachée (et le sang qui coule comme s'il s'agissait d'une petite rigole ; eh, je ne dis pas que le sang rigole), j'ai repensé à un vieux film à partir, autour, à propos de *Frankenstein*. Les variantes sont tellement nombreuses, on en vient à oublier le chef-d'œuvre original. Qui, faut-il le rappeler, n'était pas un film, mais bien un livre ! Aujourd'hui, on trouve du texte partout, j'oserais dire qu'il n'y a que ça, on peut lire sans cesse, sur des surfaces extrêmement variées et originales, mais on tombe de moins en moins, hors des bibliothèques qui servent de musées et de quelques rares librairies (des antiquaires), sur des livres, avec une couverture et des feuilles de papier. Ceux qui annonçaient la mort du livre en pensant à la disparition du texte ont finalement eu à la fois raison et tort.

Bref, tout cela pour dire que dans une variante filmique, le monstre, pour prouver sa force à son concepteur, arrache la tête d'un ami de celui-ci. On ne voit pas la tête quitter le corps, mais on voit le regard horrifié de ce pauvre Victor Frankenstein, qui méritait et ne méritait pas à la fois l'ensemble des horreurs qui lui tombent dessus. Et ce pauvre Hector, lui, méritait-il cette fin ? On ne me demandera quand même pas de démontrer de l'objectivité dans le dossier. Quand je me regarde dans le miroir, je me considère d'une générosité sans bornes. Le passage vers l'Hadès aura finalement été de courte durée. Si Cerbère lui mord les mollets avec

trop d'insistance, ce n'est plus de ma compétence. Hadès, enfant de Cronos et Rhéa. Sacré couple.

Hector, la cybernétique constituait l'amour de sa vie. Il se payait régulièrement des prostituées pour combler ses besoins strictement physiques (j'ai toujours été contre, je n'aime pas les gens qui ne font aucun effort pour arriver à leurs fins et manquent ainsi d'esprit sportif) et consacrait le reste de son temps à la cybernétique. Puis, bon, de fil en aiguille, comme on disait à l'époque des manufactures, les gens qui voulaient éradiquer les maladies, qui considéraient la mort elle-même comme une maladie, se sont intéressés à ses travaux. Souvent, ces gens-là, avec un portefeuille bien garni, peuvent attiser la convoitise des chercheurs. Hector n'a jamais eu un sens moral très développé, alors travailler sur le posthumain ou faire des recherches pour l'armée ou n'importe quoi d'autre, bon, pourquoi pas le posthumain.

Comme je ne parvenais pas à me sortir de mes problèmes de drogues ; comme la quantité des drogues augmentait ; comme les drogues devenaient de plus en plus des *drogues dures* et qu'à trente-six ans mon avenir apparaissait bien bouché ; je ne pouvais refuser son offre. Je suis devenu un *sujet expérimental*, et Hector voulait faire de moi, disait-il avec un rictus qui dévoilait une sorte de *joie de vivre*, un véritable *Homme de six millions*, référence à une vieille série télévisuelle dont je n'avais jamais entendu parler. Mon corps devait devenir d'une force et d'une résistance à faire pâlir d'envie le plus vieux baobab de la planète.

Un an plus tard, me voilà vraiment pas sortable. On dirait que ma tête est confectionnée dans du plâtre — et encore, du plâtre qui tend à s'effriter. Sinon, quoi ? Mes mains, mes pieds et ma queue sont d'une force mais aussi d'un poids abominables. Il m'est difficile d'avancer, on doit m'aider pour soulever mes avant-bras, et quand je bande je tombe vers l'avant. Heureusement que mes mains me permettent de me recevoir au sol sans dommage.

Hector a eu le malheur de laisser entendre, aujourd'hui, devant mes récriminations, que ce sont les aléas de la science, 55

essais/erreurs comme il dit, que je suis bien logé, bien nourri, que je n'ai plus de problèmes de drogues (mon corps ne peut accepter ni drogue ni médicament) et qu'il y a pire dans la vie. Nous sommes en 2031 et les scientifiques apparaissent décidément de plus en plus cyniques.

Je me suis souvenu de cette soirée, il y a de cela près de vingt-cinq ans, dans son sous-sol. Nos atouchements plus ou moins ratés, sans jouissance. Il était temps de boucler la boucle. J'ai retourné Hector, je lui ai baissé son pantalon et sa culotte, je me suis collé à lui et j'ai rapidement bandé. Je suis tombé vers l'avant, avec Hector sous moi. Même Victor Frankenstein, dans ses pires cauchemars, n'aurait imaginé se faire sodomiser ainsi par son monstre. Je l'enfonçais tout en le tirant par les cheveux. Je me suis bien rattrapé pour notre expérience ratée du début des années 2000. Je crois n'avoir jamais autant éjaculé. Un fleuve. Je suis allé m'essuyer dans les toilettes du laboratoire. En revenant, je me suis aperçu que je ne l'avais pas tiré par les cheveux, mais que je lui avais carrément arraché la tête. Même un cyborg a droit à des sentiments. On n'échappe pas à la passion.